

Corps accord

Les nouvelles technologies investissent le champ des arts de la scène. Chorégraphe et interprète, Isabelle Choinière a choisi l'art électronique pour revoir l'univers de la danse.

Carlos Soldevilla

Le défi était de taille: exprimer par une performance alliant danse, vidéo et art électronique une réflexion pointue sur la présence des corps dans les réseaux. Non seulement Isabelle Choinière devait-elle composer avec un sujet complexe, mais, de plus, elle devait prendre le risque de s'aventurer dans une forme d'art à laquelle le commun des mortels n'est pas habitué. Résultat? Une performance déroutante, qui place le spectateur dans une position parfois déconcertante, mais jamais innocente.

La Mue de l'ange, c'est une performance en réseau mettant en scène deux danseuses qui se trouvent dans deux espaces distincts: Choinière, dans la salle du Théâtre

Prospero, et son acolyte, **Angela Di Lauro**, dans les locaux de la Société des arts technologiques. Entre les deux, une ligne ISDN par laquelle transitent les images et les sons créés par les interprètes par le biais de senseurs qu'elles portent sur leurs corps. Choinière et Di Lauro pouvaient ainsi communiquer et interagir avec des formes médiatisées de leur double. «Il y a urgence de réfléchir plus sérieusement sur quel genre de communication et d'identité est en train de se former sur les réseaux», explique Isabelle Choinière. Qu'est devenu le corps dans les réseaux? Quel type de relations physiques et psychiques se développent sur Internet? En quoi ces nouvelles formes de communication redéfinissent-elles notre identité?»

Pour illustrer son questionnement, Choinière nous transporte dans un voyage dans les réseaux, à la recherche de son alter ego, de son double électronique. Au départ, seul le son unit les deux danseuses, puis, une fois cet espace ouvert, le corps synthétique apparaît sur scène pour interagir peu à peu avec Isabelle Choinière. La finale du spectacle propose une véritable fusion, presque érotique, des deux corps. «Plus on avance dans la représentation, plus on est en communication intime et interactive», dit Isabelle Choinière à propos de la relation qui s'établit entre les deux danseuses. Dans la dernière section, on joue à se lancer des influx électroniques et physiologiques, par l'entremise de nos senseurs, et cela influence nos mouvements et le rythme de nos échanges.»

Pour recréer cette rencontre entre un corps réel et un corps électronique, Choinière a dû composer avec un dispositif technique impressionnant qui, loin d'être superflu, vient véritablement porter un éclairage nouveau tant sur la démarche de l'artiste que sur son propos. En arts électroniques, c'est une autre façon de dire «mission accomplie».

ARTS ET TECHNOLOGIES

Après *Communion*, *Le Partage des peaux* et *La Mue de l'ange*, Choinière est en voie de devenir l'une des porte-parole québécoises de l'art électronique et de sa représentation sur scène. Et sa manière d'aborder le mariage entre les nouvelles technologies et la danse n'est certes pas étrangère à ses succès. «Généralement, on associe, à tort, la danse à quelque chose de naturel, et la science, à un monde froid, artificiel. Je vois pourtant un lien très intime entre ce que le corps vit et la science. La science, c'est une méthode de compréhension du monde, et la performance donne accès à une hyperconscience

du monde. Grâce à ma double formation en science et en danse, je n'ai jamais vécu la science comme un polluant. Ça ramène d'ailleurs à l'idée que, pendant la Renaissance, les artistes étaient aussi des scientifiques.»



Isabelle Choinière, dans *La Mue de l'ange*: «On associe, à tort, la danse à quelque chose de naturel, et la science, à un monde artificiel.»

Les arts de la scène, que ce soit le théâtre ou la danse, sont de plus en plus investis par les nouvelles technologies. «La technologie réactualise notre vision du monde. Les technologies sont en train de changer la manière dont on vit la réalité. Si, en tant qu'artiste, tu changes ta vision du monde, tu te questionnes par le fait même sur le type de représentation du monde que tu vas créer.» Pour Choinière, les nouvelles technologies obligent ainsi à réfléchir sur des thématiques inédites dans le monde des arts de la scène, comme les notions de territoire, d'identité, de temporalité et des limites du corps. «De plus, les NT me permettent d'amplifier les manifestations du corps, son langage physique direct, et elles m'amènent à aborder le temps et l'espace d'une manière plus ouverte et éclatée. Dans mes spectacles, il n'y a plus de structure narrative linéaire, mais plutôt des moments de conscience sensorielle instantanée.»

Pionnière, débordante d'énergie (il faudrait dédier un site Internet à son rire

Tracassant), Isabelle Choinière ne manque pas de projets. En plus de vouloir «pousser beaucoup plus loin l'intensité de la relation entre les deux danseuses» dans les prochaines versions de *La Mue de l'ange*, elle peaufine, avec un groupe finlandais, un projet pour créer «un espace de rencontre pour deux corps sur Internet».

